

# Présentation

Depuis 2009 le site Tiers Livre est devenu le centre de l'activité d'auteur de François Bon : « les livres en sont un des éléments, mais le livre c'est définitivement le site web lui-même. [1] » Tiers Livre comme atelier, bibliothèque, laboratoire d'écriture, conversation... œuvre-somme ouverte, arborescence infiniment remodelable, en perpétuel mouvement. Aujourd'hui lire François Bon, c'est donc explorer son site. C'est ce à quoi invite ce dossier, issu des journées d'étude « tierslivre.net : François Bon à l'œuvre... » organisées à Montpellier par Pierre-Marie Héron et moi-même les 29 et 30 novembre 2013. Cette manifestation inaugurerait un cycle annuel de rencontres avec des auteurs français ou étrangers intéressés par le numérique et la transmédiation [2].

François Bon « à l'œuvre » ? L'angle d'attaque n'allait pas de soi, s'agissant d'un auteur qui n'a « pas besoin de la notion d'œuvre » et veut « tout faire pour brûler, tout faire pour résister, pour détruire dans l'œuf sa propre pulsion d'œuvre [3] », dans le refus de toute préfiguration de l'œuvre matériellement achevée. Non pas « l'œuvre de François Bon » donc, mais « François Bon à l'œuvre », au travail, dans le chantier du site. Manœuvre acharnée, « les mains dans le cambouis » et qui toujours reprend, refaçonne, dans le présent d'une écriture en constant renouvellement. Non pas œuvre, mais *work in progress* ou, comme le suggère Sébastien Rongier, *work in process*, expérience de l'infini. François Bon « à la manœuvre », à la barre du navire Tiers Livre, à la « tour de contrôle » de son interface Netvibes. L'œuvre peut-être - mais illimitée ; l'ouverture, comme programme opératoire, en la repensant autrement que ne l'avait fait le structuralisme, dans le contexte d'aujourd'hui qui est celui des nouvelles technologies :

Ce site se remodèle en permanence, c'est peut-être le seul point où le mot œuvre aurait pertinence : comment d'un côté intégrer les travaux passés, créés en fonction de certaine ergonomie du livre et de sa diffusion, et interroger des formes narratives dont les conditions même de lecture se déplacent à mesure des nouveaux supports et des nouveaux usages [4] ?

Toujours s'inscrire dans l'instable et les transitions de l'écrit et du monde. François Bon nous contraint au « saut », à nous dépouiller des vieilles enveloppes, des « symboliques héritées de l'univers marchand du livre imprimé [5]».

Ouvrir le cycle de journées d'étude évoqué en allant à la rencontre de François Bon nous paraissait et nous paraît encore légitime, malgré les fortes réticences (argumentées) de l'auteur à la « mise en avant permanente et arbitraire de [s]on travail ». Sans parler de ses réticences à *être vu* de trop près : Tiers Livre comme « bâtiment public » ouvert aux visiteurs, et lieu d'intervention largement ouvert sur le monde, oui, mais également son « arbre » à lui, sa maison... « mon site c'est mon lieu de vie, refuge, jardin où on m'emmerde pas et du coup pas trop envie qu'on vienne y voir. » Mettre à l'étude un site internet, en principe sans cesse en évolution, n'était peut-être pas moins discutable : un site bouge sous vos yeux (à Montpellier, François Bon s'est amusé à modifier pages, titres ou accès au site pendant que nous en parlions) ; il bouge encore plus dans l'intervalle de temps qui sépare une communication de sa publication. Ainsi le chercheur est-il condamné à travailler sur une dépouille, tandis que le site bien vivant continue ses manœuvres... Mais à l'instar du web, la dépouille respire toujours (elle « respire comme une grosse bête bizarre »). Quelque chose meurt (« C'est fini nous n'en avons plus besoin ») et quelque chose de neuf advient (« on ouvrait les mains et on touchait le monde [6] »). C'est dans cette respiration que s'inscrit le geste créateur de l'auteur, qui remet en mouvement les œuvres du passé, questionne la place du contemporain par rapport aux

textes anciens, dans ce qu'elle a de mouvant (« On ne veut pas laisser arrière de nous Kafka et Montaigne, Baudelaire et Saint-Simon ni Michaux ni Céline : ils sont à eux tous ce qui nous permet de nous considérer nous-mêmes [7] »). « Tiers Livre dépouille et création », comme malicieusement proposé par l'auteur, est donc le titre de ce dossier quelque peu « en retard », mais qui tel quel aura aux yeux du lecteur, nous l'espérons, son utilité.

Une première partie du dossier est consacrée à l'étonnante architecture de Tiers Livre, structure en constellation étudiée par Sébastien Rongier et qui invite à de nouvelles formes de lecture. Les images convoquées par l'auteur ou la critique pour tenter de décrire Tiers Livre sont multiples : l'arbre, le réseau, la ville, le labyrinthe, « l'œuvre-archive » mosaïquée. Dans leur contribution, Stéphane Bikialo et Martin Rass ne font pas qu'en parler : ils nous invitent à exp rimer de multiples parcours grâce à un réseau de fichiers interconnectés par des liens, pour coller au plus près du sujet qui n'a pas de conclusion possible. Aurélie Adler approfondit, elle, les liens entre le site et la ville contemporaine, site-mémoire des villes d'avant la fracture ou site-observatoire des dystopies de la ville moderne, espace de flânerie enfin où s'invente un urbanisme virtuel. L'espace-temps du Tiers-Livre n'est ni lisse ni clos, son passé et son présent, son dedans et son dehors s'y mêlent en des strates et des gestes d'écriture distincts, dont demeurent des traces parfois bien visibles.

Quel statut symbolique de l'écrivain se défait, et quel autre, de François Bon comme écrivain, s'invente dans Tiers Livre ? La question oriente plusieurs contributions, dans le prolongement des travaux actuels sur les formes de l'auctorialité sur internet. J'interroge pour ma part les contours mouvants d'une figure auctoriale inédite, ambivalente parce que puissante et fragile à la fois, combinant de façon contrastée prises de position véhémentes (dans un contexte d'urgence) et tâtonnements inquiets de l'expérimentation poétique. Si le champ numérique opère un déplacement en profondeur du statut de l'écrivain, bousculé dans ses rites, ses rythmes et ses réseaux, l'identité numérique ne va pas sans une forme de marginalisation et de solitude nouvelle. Comment François Bon, tout en refusant l'étiquette de « militant du numérique » assume-t-il cette posture de l'auteur 2.0. ? Ces réflexions trouvent un écho dans l'article d'Oriane Deseilligny qui accorde une attention particulière aux dispositifs techniques de l'écriture en régime numérique pour montrer comment l'*ethos* d'auteur est mis en texte dans l'espace du site. Anaïs Guilet et Gilles Bonnet, quant à eux, s'intéressent au geste de la relecture, celle d'un monument de la littérature française (*  la recherche du temps perdu*) ou celle de *Limite*, anciennement publié aux  ditions de Minuit. La relecture transmédiatique de *La Recherche* dans *Proust est une fiction* et la reprise numérique de *Limite* contribuent au renforcement de l'autorité auctoriale : l'auteur transmédia accroît son champ d'action, passant aisément de son site à son compte Twitter ou sa page Facebook sans dédaigner la publication sur support papier, et son écriture s'apparente à une performance dans laquelle création et réception se superposent. En remettant en circulation *Limite*, « l' cranvain » (Gilles Bonnet) assume des compétences éditoriales et réinscrit le texte déjà publié dans une démarche autobiographique qui lui permet de se le réapproprier.

Après le congé donné il y a quinze ans au roman papier, genre devenu à ses yeux insuffisant pour « coïncider avec notre propre réflexion sur nous-mêmes et le monde [8] », François Bon semble avoir trouvé dans l'écriture web les moyens de faire des « mises en expérience qui donnent un point de vue sur le réel [9] ». Ce qui frappe, c'est la diversité des options d'écriture, d'une zone à l'autre de Tiers Livre, d'un projet à l'autre. Une écriture tantôt spécifiquement web, multimédia et hyperli e, tantôt conventionnelle. Et une écriture multimédia plus « photo » que « audio », intégrant les images du monde plus que ses musiques ou ses bruits. Si l'enjeu est une certaine adéquation du texte et du monde, cette diversité pose donc la question des choix opérés par François Bon pour la réaliser. Certains de ceux-ci sont examinés dans la dernière partie du dossier par Pierre-Marie Héron, pour l'écriture audio, et Michel Collomb, pour l'image photographique.   lire aussi sur son site personnel le texte qu'Emmanuel Delabranche, architecte et photographe, a écrit spécialement pour le colloque

de novembre 2013, en l'accompagnant de plusieurs de ses clichés : c'est ici. Arnaud Maisetti quant à lui voit Tiers Livre comme un grand plateau de théâtre « où viennent des corps sans qu'ils aient besoin de corps vraiment, et des voix, et des morceaux épars de ciel et de ville », un théâtre, non pas coupé du réel, mais « où le monde s'engouffre, se trouve nommé, visible », lieu où se concentrent les expériences du monde, interceptées par « celui qui dit *je* à la surface de l'écran » : « la vie, les essais libres de la pensée, les colères, les notes brèves arrachées au monde et à la volée les images que le réel pose sur lui qu'ensuite le site arrache pour les déplacer, nous les rendre de nouveau visibles ». Tiers Livre est le lieu où François Bon se saisit du monde, son lieu de création.

## Notes

[1] Tiers Livre, article 1996.

[2] En 2014 nous avons reçu Chloé Delaume : « S'écrire par-delà le papier : hybridation des formes et des supports dans l'œuvre autofictionnelle de Chloé Delaume », 5 novembre 2014, journée d'étude organisée par Annie Pibarot et Florence Théron. En novembre 2015 une journée sera consacrée aux « formes brèves sur internet », en présence de Jean-Louis Bailly, Jean-Yves Fréchette, Thierry Crouzet, et Olivier Hervy, manifestation organisée par Marie-Ève Thérenty et Florence Théron.

[3] François Bon, « pas besoin de la notion d'œuvre », entretien avec Thierry Hesse, *L'Animal*, n°16, hiver 2003-2004. En ligne [ici](#).

[4] Tiers Livre, article 3659.

[5] *Ibid.*

[6] Tiers Livre, « tunnel des écritures étranges | fin du culte des livres », article 3109.

[7] Tiers Livre, « tunnel des écritures étranges | si la littérature peut mordre encore », article 519.

[8] François Bon, *Impatience*, Paris, Éditions de Minuit, 1998.

[9] François Bon, « pas besoin de la notion d'œuvre », entretien avec Thierry Hesse, *L'Animal*, n°16, hiver 2003-2004. En ligne [ici](#).